



THEBADWEEDS

@THEBADWEEDS

Elles poussent de l'oubli, des fissures, des endroits les plus inhospitaliers, sauvages et anarchiques, coexistent avec nous, entre nous, leur existence est un geste de résilience, preuve vivante de résistance.

THEBADWEEDS est un vrai groupe de musique fictif composé de mauvaises herbes. Un groupe Trans-espèce, mi humain mi végétal, venu du règne végétal pour partager avec les humains leur message.

Instagram : @thebadweeds

Lien vidéo : <https://vimeo.com/455620833>

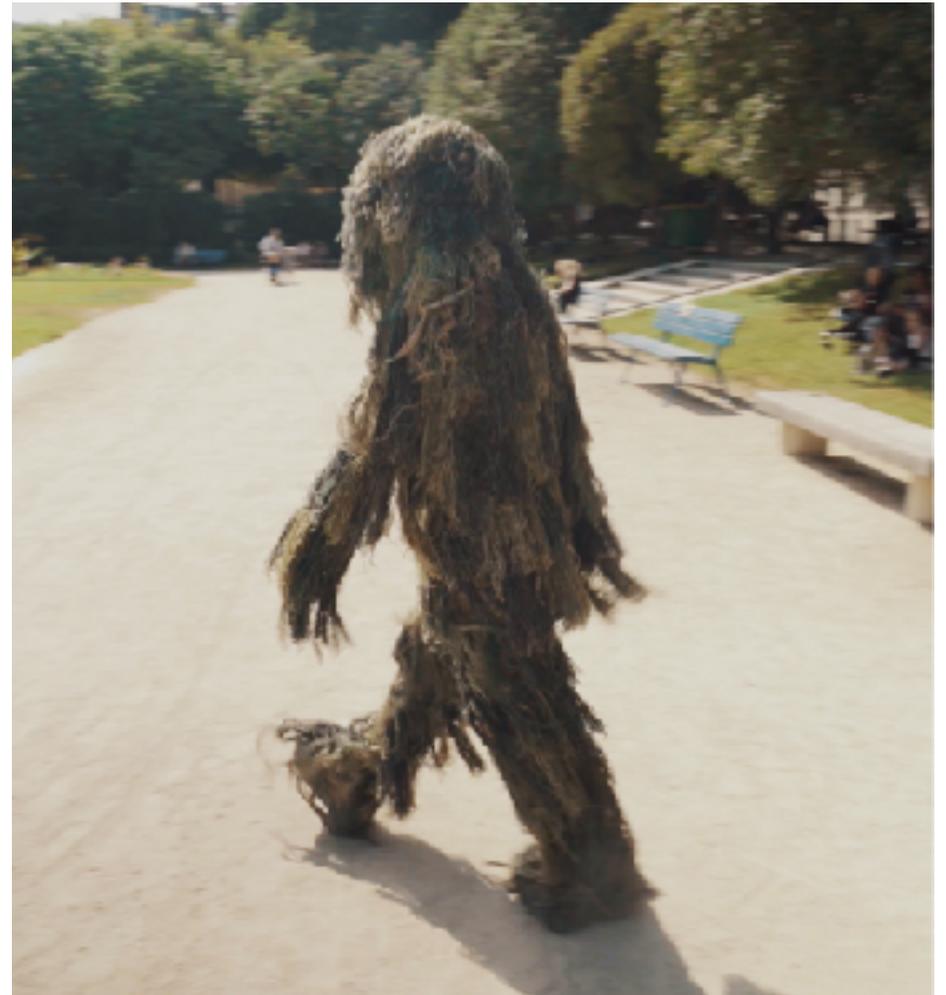
Un spectacle / une fiction sur les réseaux sociaux / des vidéo clips

Un spectacle hybride : entre danse-théâtre, musique et création numérique.

Le spectacle *THEBADWEEDS* est un concert hybride, à la croisée de la danse-théâtre, de la création numérique et de la musique. Sur scène, trois corps, entités végétales devant un fond vert. Des micros pendent des cintres comme des lianes, un écran de projection et des enceintes laissent deviner qu'un concert va se produire. Ils dansent, ils parlent, ils zonent, ils font de la photosynthèse...

Le groupe THEBADWEEDS produit des concerts chorégraphiques, des vidéoclips et a une vie sur les réseaux sociaux. Ils se présentent comme un groupe de musique actuelle.

En empruntant les codes de la pop culture, ces étranges hybrides proclame leur droit à être et à coexister avec la communauté humaine. Chaque morceau, à la croisée de l'électro pop et du hip hop, devient un vidéoclip, un discours, un texte, une question posée.



THEBADWEEDS se pense comme un projet "frictionnel" (existence entre la fiction et le réel)

Les mauvaises herbes, exemple d'un autre rapport à l'écologie

Le projet *THEBADWEEDS* explore cette façon particulière d'être là qu'ont les mauvaises herbes et tout la symbolique qu'elles évoquent. Avec son nom maudit, elle représente la vie dans la marge, la vie immaîtrisable qui reste en dehors de "la cité", en dehors du jardin.

"là c'est un possible indécidé, un délaissé, un creux, un creux, un MMMMMM, un silence hésitant, un brouillon, un truc...eh.. un truc...eh... un truc. Immaîtrisable, immesurable, on mesure là? non, on ne peut pas mesurer la... un truc, mhhmm, une chose quoi, de machin truc, large, mais large, comme on peut pas le mesurer, il est vaste, c'est vaste, cosmique, on a quelque chose de cosmique là, comme un trou noir, comme un vide galactique, errant, une image errante, un mot désordonné, pas prononcé, pas articulé... un espace de futur, pour l'instant il ne sert à rien, il n'appartient à personne, tout est possible là. Inexploitable (pour l'instant) "

(Extrait du texte du spectacle)

Inspiré du *manifeste du tiers paysage* de Gilles Clément, le projet de *THE BAD WEEDS* est avant tout un désir de vitalité, d'exploration de la vie sauvage, si tant est qu'il en reste encore, et des formes qu'elle peut prendre.

« Fragment indécidé du jardin planétaire, le Tiers paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse. Tiers paysage renvoie à Tiers - état (et non à Tiers - monde). Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir. Il se réfère au pamphlet de Siesyes en 1789 : -« Qu'est-ce que le tiers-état ? - Tout. Qu'a-t-il fait jusqu'à présent ? - Rien. Qu'aspire-t-il à devenir ? - Quelque chose. »

Quelle possibilité, quelles formes de résilience, résistance ou coexistence, nous reste-il encore à inventer?

Ouverture, espaces nouveaux, fraîcheur végétale, que pouvons nous apprendre de ces vies anarchiques?

Les Mauvaises herbes permettent de parler d'écologie et de résistance mais dans une approche moins culpabilisatrice, plus festive, en s'émancipant des récits un peu trop eco-paternalistes, moralistes, culpabilisateurs ou apocalyptiques, qui désormais ne produisent plus de désir. *BAD WEEDS* naît d'une volonté de parler du désir, du sauvage, de la multiplicité des formes d'être vivant et du merveilleux de chacun.



Carmen Bizet » à l'Opéra de Sydney. Après avoir déménagé à Paris en août 2016, Kuo a découvert le Ballet de Paris et a rejoint The Iconic House of Ninja. Il a commencé à s'entraîner dans The Old Way, le style de danse original, le voguing, et sa nouvelle passion lui ont donné de nombreuses opportunités en France, en travaillant avec Kenzo, Vogue New York, Chanel, Andrea Crews et en jouant dans Tennis Ball's de Jacopo Miliari au Festival Do Disturb du Palais de Tokyo.

HAINI WANG - DANSEUSE ET COMÉDIENNE

Haini Wang est née à Qingdao, en Chine. Formée au Lycée affilié à l'Académie de danse de Pékin, spécialité danse et comédie musicale. En 2012, elle entre à l'EPSAD (Théâtre du Nord) de Lille sous la direction de Stuart Seide, repris ensuite par Christophe Rauck et renommée École du Nord. En 2015, elle est diplômée du DNSPC (Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien). Elle joue dans plusieurs spectacles : *France Fantôme*, écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier. *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, de Julie Otsuka, mis en scène par Richard Brunel. (Tournée dans le IN du Festival d'Avignon 2018). *Pulvérisés*, écrit par Alexandra Badea, mis en scène par Vincent Dussart. *Kyoto Forever 2*, écrit et mis en scène par Frédéric Ferrer. *Punk Rock*, mis en scène par Cyril Teste. (Théâtre de la Cartoucherie).

BAPTISTE MAGLOIRE - MUSICIEN

Baptiste Malgoire est un compositeur de musique électronique qui nourrit sa créativité dans la diversité de ses projets musicaux (Supernaive, Standard, B.R.U.M.E.). Diplômé des Arts Décoratifs de Paris en illustration, il se spécialise dans la musique à l'image, et travaille pour la première fois sur la composition musicale d'un projet de spectacle (Bad Weeds) imaginé par Rocio Berenguer.

SYLVAIN DELBART - RÉGISSEUR ET DÉVELOPPEUR

Sylvain Delbart évolue dans les nombreux domaines de la programmation multimédia et de la conception électronique appliquées aux arts. Il travaille sur les possibilités d'interactions entre création sonore, lumière, image et mouvement, et la création d'évènements non-linéaires ou pseudo-aléatoires, explorant et créant ainsi des liens entre science et art.

DIANE GUERIN - CREATION LUMIÈRE

Diane Guérin débute sa formation dans le spectacle vivant en 2008, en intégrant le CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel (CFPTS) en option lumière. Apprentie, elle suit cet enseignement en alternance avec le théâtre National de la Colline. Durant ces deux années, elle participe aux spectacles des programmations 2008/2009 sous la direction d'Alain Françon et 2009/2010 sous la direction de Stéphane Braunschweig. Elle crée la lumière pour un bon nombre de créations de spectacle vivant, en 2018, elle travaille huit mois au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis à l'automne elle rejoint la tournée de « Tous des oiseaux » de Wajdi Mouawad.



EQUIPE

Écriture, mise en scène, chorégraphie et interprétation - Rocio Berenguer
Interprète et chorégraphe - Patric Kuo
Interprète, batterie et chant - Haini Wang
Régie numérique et développement dispositif - Sylvain Delbart
Composition musicale - Baptiste Malgoire et César Urbina
Lumière - Diane Guerin
Effets vidéo - (en cours)

ROCIO BERENGUER - CHORÉGRAPHE ET AUTEURE

Née en 1987 en Espagne, installée en France depuis 2012, elle dirige la compagnie PULSO. Chorégraphe, auteure, metteuse en scène, Rocio Berenguer s'intéresse aux grands enjeux et mutations de notre monde contemporain - parmi lesquels l'évolution des espaces de liberté individuelle au sein de notre société, la place des technologies dans notre quotidien, les questions d'écologie... Que ce soit dans *Homeostasis#V2*, autour du dialogue entre l'humain et l'intelligence artificielle, dans *Ergonomics*, inspiré par l'univers des start-up, *G5*, autour des menaces qui pèsent sur l'avenir de l'humanité et de la diversité des espèces, ses créations sont des fictions prospectives qui explorent la possibilité d'un «autre demain». S'y lisent aussi, en creux, nos névroses contemporaines. (<https://rocioberenguer.com/>)

PATRIC KUO - DANSEUR ET CHORÉGRAPHE

Patric Kuo est un danseur, chorégraphe et professeur originaire de Sydney en Australie. Il vit et travaille actuellement à Paris, en France. Dès ses premiers souvenirs, Kuo a voulu divertir et a enrichi son travail par de nombreuses approches et différents styles tout au long de sa carrière. En 2015, Kuo a chorégraphié le 150e anniversaire de HSBC à Londres, à Shanghai et à Hong-Kong et, en 2016, il a interprété le rôle de danseur et soliste dans « Carmen Bizet » à l'Opéra de Sydney. Après avoir déménagé à Paris en août 2016, Kuo a découvert le Ballet de Paris et a rejoint The Iconic House of Ninja. Il a commencé à s'entraîner dans The Old Way, le style de danse original, le voguing, et sa nouvelle passion lui ont donné de nombreuses opportunités en France, en travaillant avec Kenzo, Vogue New York, Chanel, Andrea Crews et en jouant dans Tennis Ball's de Jacopo Milianni au Festival Do Disturb du Palais de Tokyo.

HAINI WANG - DANSEUSE ET COMÉDIENNE

Haini Wang est née à Qingdao, en Chine. Formée au Lycée affilié à l'Académie de danse de Pékin, spécialité danse et comédie musicale. En 2012, elle entre à l'EPSAD (Théâtre du Nord) de Lille sous la direction de Stuart Seide, repris ensuite par Christophe Rauck et renommée École du Nord. En 2015, elle est diplômée du DNSPC (Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien). Elle joue dans plusieurs spectacles : *France Fantôme*, écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier. *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, de Julie Otsuka, mis en scène par Richard Brunel. (Tournée dans le IN du Festival d'Avignon 2018). *Pulvérisés*, écrit par Alexandra Badea, mis en scène par Vincent Dussart. *Kyoto Forever 2*, écrit et mis en scène par Frédéric Ferrer. *Punk Rock*, mis en scène par Cyril Teste. (Théâtre de la Cartoucherie).

BAPTISTE MAGLOIRE - MUSICIEN

Baptiste Malgoire est un compositeur de musique électronique qui nourrit sa créativité dans la diversité de ses projets musicaux (Supernaive, Standard, B.R.U.M.E.). Diplômé des Arts Décoratifs de Paris en illustration, il se spécialise dans la musique à l'image, et travaille pour la première fois sur la composition musicale d'un projet de spectacle (Bad Weeds) imaginé par Rocio Berenguer.

SYLVAIN DELBART - RÉGISSEUR ET DÉVELOPPEUR

Sylvain Delbart évolue dans les nombreux domaines de la programmation multimédia et de la conception électronique appliquées aux arts. Il travaille sur les possibilités d'interactions entre création sonore, lumière, image et mouvement, et la création d'événements non-linéaires ou pseudo-aléatoires, explorant et créant ainsi des liens entre science et art.

DIANE GUERIN - CREATION LUMIÈRE

Diane Guérin débute sa formation dans le spectacle vivant en 2008, en intégrant le CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel (CFPTS) en option lumière. Apprentie, elle suit cet enseignement en alternance avec le théâtre National de la Colline. Durant ces deux années, elle participe aux spectacles des programmations 2008/2009 sous la direction d'Alain Françon et 2009/2010 sous la direction de Stéphane Braunschweig. Elle crée la lumière pour un bon nombre de créations de spectacle vivant, en 2018, elle travaille huit mois au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis à l'automne elle rejoint la tournée de « Tous des oiseaux » de Wajdi Mouawad.

FORME

Le spectacle se déploie sous 2 formes (physique et virtuelle) :

SPECTACLE : La première forme, celle du spectacle, s'apparenterait davantage à un **concert chorégraphique**. Nous souhaitons réunir différents modes d'expression : art chorégraphique, musique et création numérique. Le concert, comme phénomène et dans ses évolutions, porte aussi en lui quelque chose de singulier, que *THE BAD WEEDS* convoque. Les concerts (punk, rock ou même des beatles) rassemblent des individus (parfois par milliers !) autour d'une musique, d'une esthétique associée - grand rituel collectif qui est aussi souvent associé à l'idéologie d'une époque si ce n'est un mouvement politique. A la danse et au théâtre s'ajoute volonté de faire concert, et d'aller puiser en ce dernier une interaction peut être plus intuitive, naturelle, mais aussi festive avec le public.

FRICTION : (existence entre la fiction et le réel) The Bad Weeds est aussi présents sur les réseaux sociaux. Notamment sur instagram. Ainsi, le groupe d'hybrides végétaux continue d'exister, avant et après chaque concert. Floutant toujours un peu plus la frontière entre réalité et fiction. On pourrait presque parler de "réalité alternée" : Emprunté aux jeux vidéos, ce terme désigne un récit interactif en ligne (via le commentaire, le like de post ou les réactions aux story) qui met à profit le monde réel comme une plate-forme et utilise une narration transmédia pour livrer une histoire qui peut être modifiée par les idées ou les actions. Cette forme exclusivement numérique ouvre donc la porte à un nouveau rapport spectacle-public car THE BAD WEEDS continue d'exister comme matière artistique et comme narration dans la réalité, ou du moins sur l'écran de chaque spectateur.

VIDÉO-CLIPS : diffusés et travaillés en direct, les clips vidéos sont aussi consultables en ligne. (<https://youtu.be/YgilleGZmYA>)



Dispositif scénique : recours au numérique pour réinventer le cadre de la représentation.

Le fond de scène est remplacé par un fond vert : en plus d'être un support plastique, il permet de faire de l'incrustation en temps réel. Ainsi, associé à une projection en direct, le fond vert crée une multiplicité de contextes d'énonciation. Inutilisé, le fond vert au plateau devient un espace de "a-contexte", contexte neutre voire inexistant dans lequel la parole des Badweeds résonne. A l'inverse, l'utilisation du fond vert et l'incrustation des images ouvre une infinité de possibilités esthétiques, de contextualisation des corps, des paroles dans des espaces normalement inaccessibles.

Il permet aussi de continuer à faire vivre ce groupe de musique sur un support vidéo : exploitant alors les possibilités du clip, en récupérant, subvertissant et utilisant les codes de la pop culture qui lui sont associés. En plus de la vidéo, les voix des interprètes sont aussi travaillées et modulées en direct. Le recours au numérique et plus particulièrement au fond vert et à la vidéo créent sur scène un espace tiers, dans lequel toutes les mises en scène sont permises, projetant le spectateur dans d'autres espaces que celui de la représentation. La voix modulée et la projection d'images créent une synesthésie visuelle et sonore, situent le discours des Badweeds depuis un endroit autre, alternatif : l'écoute et l'attention n'en sont que plus fortes car cette prise de parole est véritablement inédite et inouïe. En somme la projection vidéo, le montage sur fond vert et le modelage des voix sont des outils numériques contemporains, mais pourraient être au service d'un procédé théâtral que l'on peut apparenter à celui de Brecht : la "distanciation" (traduction française) qui signifie littéralement "mise en étrangeté" (Verfremdungseffekt). Et c'est là la fonction du numérique : la vidéo et les voix modulées sont le support de création de nouveaux espaces, inventent de nouveaux contextes pour ces corps végétaux déjà si peu familiers. La création numérique « [fait] percevoir un objet, un personnage, un processus, et en même temps le rendre insolite, étrange »¹, permettant au spectateur de saisir qu'au-delà de la fiction-concert se niche un propos politique sur la marginalité et sur les enjeux écologiques.



¹ Brecht, *petit Organon pour le théâtre*

Chorégraphie - quelle écriture chorégraphique pour parler de marge ?

Sur scène, derrière les micros et sur les écrans évoluent des corps anonymisés, a-genre qui permettent de vraiment voir une écriture du mouvement atypique. Ce corps singulier des Bad Weeds renouvelle l'écoute et le regard. Le spectateur est face à des entités nouvelles, in-identifiables et le pousse à véritablement porter son attention sur ce qui se chante, se slame, se danse...

Deux approches constituent la recherche chorégraphique pour ce projet :

1# POP / Identités marginales, réinvesties, réappropriées par la masse.

En s'appuyant sur Pop-philosophie de Gilles Deleuze, réinterprétée par le philosophe contemporain Laurent de Sutter, *THE BAD WEEDS* tentera de tisser ce lien entre philosophie et pop culture. Et cela passe par des phrases, des pas de danses empruntés à la chorégraphie "pop". Il s'agit de mouvements de corps très contrastés, d'espaces chorégraphiques très écrits, composés à partir de diverses inspirations de vidéoclips de musique pop (CardiB, Ciara, Missy Elliott, Rosalia).

Le travail de réappropriation de ces matériaux chorégraphiques et d'écriture du mouvement inspirés par les super-stars pop/hip-hop, sera fait en collaboration avec le danseur et chorégraphe Patrick Kuo. Cette iconographie et ce travail chorégraphique maintepris et sur-consommé par le spectateur est réinvestie, subvertie. *THE BAD WEEDS* propose une relecture de la pop culture.

2# SAUVAGE / Corps Végétale, anonyme, invisible, immobile.

Une recherche autour des états de corps des végétaux, délaissés, improductifs, en résistance et résilients est en cours et nous servira de base pour l'écriture d'une "dramaturgie chorégraphique". Comment habiter son corps en état sauvage ? Qu'est ce que sauvage veut dire dans nos corps aujourd'hui ?

Le projet souhaite reconstruire des rituels pop, contemporains, mainstream sacrés, retrouver le sacré ancestral, celui que l'on retrouve dans les images des rituels païens de Charles Fréger et qui peuvent exister dans les productions pop les plus mainstream et les combiner avec le geste archaïque de la vie en marge des mauvaises herbes. L'idée est de combiner ces deux approches, ces deux matériaux, ces deux états du corps, l'un hyper efficace,

codée et hyper-communicatif, et l'autre plus sensible, intangible, non métrisable.

Théâtre-Danse : une forme hybride.

La prise de parole parfois directement adressée au public permet de lui donner une forme de responsabilité de sa présence dans la salle.

La dimension politique et sociale du concert, le style d'écriture des textes permet cela : prose, vers libre, slam ou même poème. Enfin, l'hybridation entre danse et théâtre offre une possibilité de registre à THE BAD WEEDS : à la fois dansé, par des corps en mouvement, qui compose une chorégraphie de l'espace, où la gestion du temps, de la musicalité et des silences constituent une recherche corporelle réinventée ; mais aussi à la fois parlé, parce qu'elle permet à ces personnages d'exister et de s'exprimer.

Musique :

Le but est ici de créer des morceaux de musique singuliers en s'inspirant de musiques commerciales contemporaines aux sonorités urbaines (reggaeton, hip hop...). Les BadWeeds étant un groupe fictif, il a fallu penser ces compositions comme de véritables produits destinés également à être écoutés en tant que tels. Le premier album, s'appelle RESIST, nous avons pour l'instant l'ébauche de 4 morceaux :

Wild : Les parties instrumentales très rythmiques et distordues contrastent avec celles de la voix Acapella.

Eat The Sun : on retrouve également une dualité entre le chœur éthérien des trois protagonistes sur scène et les parties instrumentales cette fois-ci cassées et déconstruites.

So Bad : À l'image de son nom, *So Bad* est un morceau sombre et goudronneux. On se rapproche ici d'un morceau de hip hop sous stéroïdes.

Phytozombie : Après l'univers sombre de Bad, *Zombies* est une bouffée d'air frais reggaeton aux sonorités plus joyeuses et comiques.

Pour résumer, à l'issue de ces premières recherches, nous avons obtenu un son urbain, électronique et brut composé essentiellement avec des machines analogiques pour obtenir des sonorités organiques et vivantes à l'image des BadWeeds.

Processus de création :

J'ai eu envie d'investir une toute nouvelle façon de travailler, une nouvelle méthode me permettant de trouver plus de liberté, plus d'authenticité. J'ai commencé par "zoner", être là, pratiquer l'errance, habiter un espace sans objectifs prédéfinis, et accueillir ce qui peut émerger de l'improvisation, d'un état particulier, ancrée dans le présent, dans le vide.

Je me suis inspiré de Gilles Clément dans son livre de tiers paysage et de Erik Lenoir. Dans son livre "*Petit traité du jardinier punk : apprendre à*

désapprendre", Erik Lenoir propose un concept radical et provoquant : une invitation à pratiquer le jardin autrement, au-delà des conventions, avec son instinct et son intuition. C'est dans cette dynamique que se développe la recherche dramaturgique autour de *THE BAD WEEDS*.

J'ai cherchée l'écriture à partir du plaisir, des hypothèses, d'un espace utopique mais bien enracinée dans le présent de notre actualité. Qu'est qu'on peut encore inventer comme manière d'être vivant, comme façon d'être au monde ?



CALENDRIER

2020

Recherche #1

Dans le cadre d'une résidence de recherche créée par l'atelier B de Matrice, une première étape a été réalisée autour des possibilités plastiques du personnage de mauvaise Herbe, une première fiction est née de ce temps là.

Lien vidéo - <https://vimeo.com/455620833>

Recherche #2

Une nouvelle étape de recherche s'est déroulée au TNG, Théâtre Nouvelle Génération, Centre Dramatique National de Lyon du 21 septembre au 9 octobre et du 16 au 20 novembre 2020 dans le cadre de la résidence d'artistes en recherche "Le Vivier".

1 semaine d'écriture textes (Rocio)

1 semaine d'écriture au plateau - recherche chorégraphique + textes - (Rocio)

2 semaines de recherche des qualités de mouvement, corporalités et personnages (Rocio + Haini)

1 semaine de recherche musicale et chorégraphique (Rocio + Haini + Baptiste + Patric)

Lien instagram - <https://www.instagram.com/thebadweeds/>

Recherche #3

Un travail de recherche a eu lieu en novembre 2020 au Centquatre de Paris dans le cadre de l'événement ADN Dance Living Lab où Rocio était l'une des 4 artistes invités par le projet. Cet événement a permis d'explorer le format vidéo clip et de créer un nouveau morceau appelé *POLINISE*.

Lien vidéo - <https://youtu.be/YgilleGZmYA>